

Revue du réseau suisse de l'historicisme
Zeitschrift des Schweizer Netzwerks für Historismus
Rivista della rete svizzera dello storicismo
Revista da la rait svizra d'istorissem

3 | 2022



Technische und typologische Innovationen
des Historismus
Les innovations technologiques et typologiques
de l'historicisme

© 2022 Réseau suisse de l'historicisme | Schweizer Netzwerk für Historismus |
Rete svizzera dello storicismo | Rait svizra d'istorissem

Comité | Komitee | Comitato | Comité: Simon Berger, Chur. Henriette Bon Gloor, Zürich.
Richard Buser, Baden. Alexandra Ecclesia, Lausanne. Leïla el-Wakil, Genève. Gerry Fäss-
ler, Fribourg. Francine Giese, Romont. Damla Göre, Zürich. Sonja Hildebrand, Mendrisio.
Katrín Kaufmann, Romont. Sarah Keller, Romont. Axel Langer, Zürich. Dave Lüthi, Lau-
sanne. Nikos Magouliotis, Zürich. Roberta Martinis, Mendrisio. Pauline Nerfin, Genève.
Claire Piguet, Neuchâtel. Maria Portmann, Sion. Gilles Prod'hom, Lausanne. Nadia Rad-
wan, Bern. David Ripoll, Genève. Ariane Varela Braga, Roma.

Issue Editors: Alexandra Ecclesia, Francine Giese, Katrin Kaufmann, Ariane Varela Braga,
Leïla el-Wakil.

Design & Layout: Katrin Kaufmann.

Titelbild: Christian Ferdinand Meisser, St. Moritz Bad, 1914.
© Archiv Denkmalpflege Graubünden

<https://www.historismus.ch/e-journal>

ISSN 2673-7620

Technische und typologische Innovationen
des Historismus
Les innovations technologiques et typologiques
de l'historicisme

Editorial Simon Berger	4
Die Schweizer Chemieindustrie und der Neubarock. Typologisch-stilistische Aneignungen und Innovationen des Historismus Britta Hentschel	9
De la machine hydraulique au Jet d'eau : l'innovation technique entre dissimulation et exhibition (Genève, 2^e moitié du 19^e siècle) David Ripoll	22
La Serrurerie d'art Wanner : les innovations de la ferronnerie d'art au service de l'architecture historiciste Leïla el-Wakil	34
L'histoire énigmatique du mobilier d'Yverdon : enjeux d'une exposition permanente Barbara Bühlmann	47
Recherches formelles et innovations techniques de la bijouterie historiciste française Florent Guérif	58

L'histoire énigmatique du mobilier d'Yverdon : enjeux d'une exposition permanente

Barbara Bühlmann, Musée national suisse – Château de Prangins

Inaugurée en 2023 au Musée national suisse – Château de Prangins, l'exposition permanente *Décors. Chefs-d'œuvre des collections* présente plusieurs décors monumentaux datant du XVIII^e au XX^e siècle, ayant tous pour spécificité d'être ou de faire partie d'un intérieur provenant de Suisse romande. Le public y découvre des décors de théâtre provenant du château d'Hauteville (1777), un somptueux papier peint aux *Métamorphoses* d'Ovide (après 1789) ayant orné un salon d'une ferme près de la Chaux-de-Fonds, un bureau¹ dessiné par l'architecte Alphonse Laverrière (1922), et finalement, un magnifique ensemble de mobilier d'Yverdon datant du XIX^e siècle (Fig. 1).

A travers ces quatre chefs-d'œuvre, l'exposition met en évidence la manière dont l'histoire des intérieurs témoigne des modes de vie, des goûts, des valeurs et des occupations des personnes qui les ont conçus ou y ont vécu. Trois autres salles thématiques accompagnent et enrichissent ce discours. La première se fait la vitrine de la variété des styles et des matériaux développés au fil du temps, ainsi que de la vitalité de la création helvétique en matière de mobilier. La deuxième se penche sur les intérieurs modestes, plus difficiles à documenter mais aux centres d'enjeux sociaux importants. La troisième, enfin, met en exergue l'une des missions du Musée national, à savoir conserver des intérieurs suisses.

La présentation d'un ensemble de mobilier d'Yverdon permet d'évoquer cette période singulière que constitue le XIX^e siècle, marquée par l'industrialisation, les innovations techniques et des changements politiques et sociaux significatifs. Les connaissances lacunaires concernant l'entreprise à l'origine de ces meubles, notamment à propos des techniques et des machines qu'elle a développées et utilisées, ont fait de la conception de cette partie de l'exposition un défi. Comment exposer des objets dont une partie de l'histoire reste inconnue ? Ce sont les réflexions et les stratégies développées pour tenter de répondre à cette question que nous présentons ici.

¹ Il s'agit d'une pièce complète composée de boiseries et d'un plafond en padouk avec des marqueteries en palissandre, agrémentée d'appliques et d'une peinture.



Fig.1. Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Ensemble de mobilier d'Yverdon, 1830–1865. Placage en noyer. Musée national suisse, LM 173235, LM 50094, LM 50097, LM 50106, LM 50108, LM 50110, LM 149560. © Musée national suisse.

Histoire du mobilier d'Yverdon

Entre 1800 et 1860, sous l'impulsion d'une bourgeoisie encourageant le progrès technique, la Suisse connaît un premier essor industriel et commence à s'urbaniser.² Durant cette période, le mobilier est produit dans des ateliers de menuiserie et d'ébénisterie. Les premières véritables fabriques n'apparaissent que dès 1870. Elles répondent à une demande croissante ainsi qu'à de nouvelles exigences : une livraison plus rapide et un large choix de modèles.³

Le mobilier d'Yverdon est un exemple précurseur de la transition d'une réalisation artisanale vers une production sérielle. Jean-Pierre-Moïse Guichard (1792–1860), originaire d'Orzens (VD), travaille à Yverdon comme menuisier vers 1810. Douze ans plus tard, il est installé à la rue du Milieu, puis établit son atelier à la rue de la Plaine en 1829. C'est à ce moment-là qu'il commence vraisemblablement à produire les meubles que nous appelons aujourd'hui mobilier d'Yverdon.⁴ Il a alors 19 ans de métier et s'est certainement en partie formé en Allemagne, probablement à Stuttgart.⁵ Afin de satisfaire le goût des bourgeois pour les meubles très ornés, les fabricants allemands ont commencé à produire des ornements de cuir bouilli vernis imitant le bois. Cela a peut-être inspiré Guichard pour le développement

² Veyrassat 2015.

³ Dubler 2009.

⁴ Monnier/Vuille 1979, 7.

⁵ Ibid., 8.

de ses propres machines et ses processus de fabrication.⁶ Ceux-ci lui permettant de proposer des meubles richement décorés, mais moins onéreux, à une clientèle qui n'est pas aussi fortunée que les élites du siècle précédent.⁷ Pour moderniser et agrandir son atelier et profiter de la force hydraulique, il va négocier avec la ville pour obtenir un bâtiment au bord d'un ruisseau. Ainsi, il s'installe en 1837 à la maison dite du Four située au bord du bief des Moulins.⁸

En particulier, Guichard met au point une tourillonneuse pour produire les chevilles de bois, appelées tourillons, avec lesquelles il assemble les pièces de ses meubles à la place des tenons et mortaises habituellement utilisés.⁹ Il conçoit en outre une scie capable de réaliser de minces feuilles de placage¹⁰, notamment en noyer. Ces placages sont ensuite gaufrés selon une technique élaborée par Guichard qui s'inspire probablement, comme mentionné, de procédés allemands¹¹ ou de celui utilisé pour imprimer les cartes géographiques en relief.¹² Le gaufrage consiste à amollir un placage dans de l'eau chaude et de la soude, puis à le placer entre deux moules gravés, l'un en creux, l'autre en relief, préalablement chauffés. Ceux-ci sont maintenus serrés jusqu'à ce que le bois soit sec. Le placage gaufré obtenu a ainsi la forme de l'ornement souhaité – rosace, coquille, tête de paon, feuille de laurier ou encore palmettes – et est ensuite collé directement sur le meuble (Fig. 2–3). L'utilisation du bois gaufré est ce qui permet aujourd'hui de reconnaître immédiatement du mobilier d'Yverdon. Enfin, dans les années 1850, Guichard commence à utiliser le contre-plaqué pour la réalisation de certaines pièces. Son neveu, Edouard Wanner (1833–1904), avec qui il s'associe en 1857, semble avoir encouragé cette technique encore peu connue à l'époque.¹³

La production de l'atelier est constituée principalement de sièges, mais aussi de meubles d'ébénisterie tels que des secrétaires à abattant (Fig. 4) ou des consoles.¹⁴ Un grand nombre d'entre eux favorisent le confort et présentent des formes sobres de style Louis-Philippe. Les tables et les commodes sont souvent massives et austères, alors que les chaises et les fauteuils ont des formes plus galbées. Dès 1850, le style Napoléon III s'impose : les dossiers deviennent très échancrés et les pieds adoptent des courbures marquées.¹⁵

⁶ De Rham 1960, 40.

⁷ Graz 2019, 203.

⁸ Monnier/Vuille 1979, 8.

⁹ Chapuis 1981, 228.

¹⁰ Monnier/Vuille 1979, 33.

¹¹ De Rham 1960, 40.

¹² Graz 2019, 203.

¹³ Monnier/Vuille 1979, 31 et 36.

¹⁴ *Ibid.*, 27–28.

¹⁵ De Rham 1960, 41.

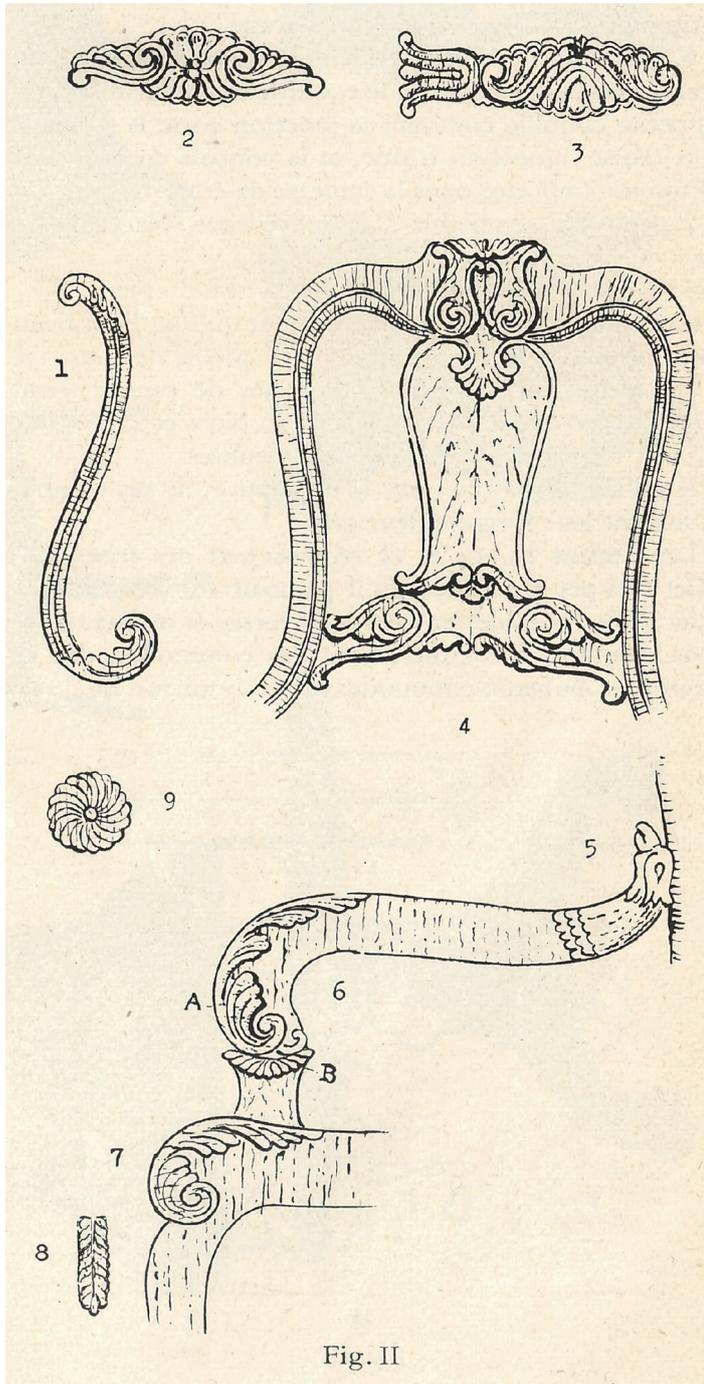


Fig. 2. Motifs d'ornement utilisés par Guichard notamment sur les dossiers et les accotoirs de fauteuils et de chaises. Extrait de l'article d'Emmanuel Monnier: «Notices sur les meubles d'Yverdon», *Journal suisse des tapissiers et du commerce de meubles*, 1953, 81, Archives cantonales vaudoises, ACV PP 982/60, enveloppe 6. © Archives cantonales vaudoises.



Fig. 3. Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard et Edouard Wanner. Dossier d'un fauteuil avec ornements en placages gaufrés, 1830–1865. Placage en noyer. Musée national suisse, LM 50106. © Musée national suisse.



Fig. 4. Atelier de Jean-Pierre-Moïse Guichard. Secrétaire à abattant, vers 1830. Placage en noyer. Musée national suisse, LM 79536. © Musée national suisse.

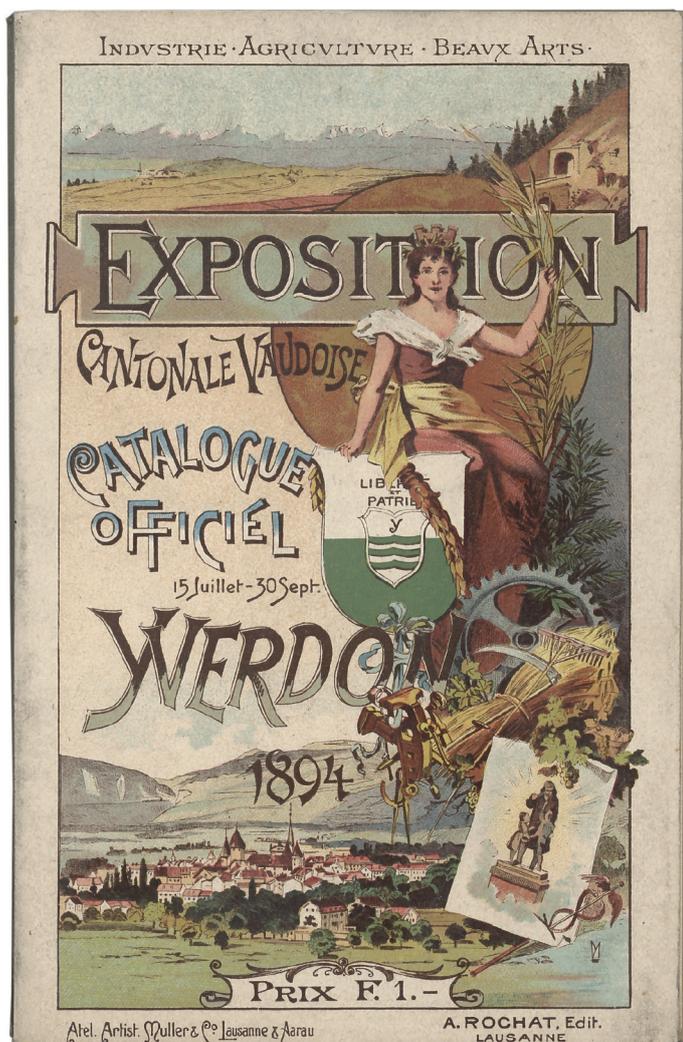


Fig. 5. Atelier artistique Muller & Co, A. Rochat Editions, Lausanne (imprimé par). Couverture du catalogue de l'Exposition cantonale vaudoise à Yverdon, 1894. Impression. Archives Cantonales Vaudoises, ACV P Exposition cantonale d'Yverdon 6. © Archives cantonales vaudoises.

Ce mobilier décore de nombreux salons genevois, lausannois, fribourgeois, bernois¹⁶ et s'exporte également à l'étranger.¹⁷ C'est notamment en prenant part à plusieurs expositions régionales, nationales et universelles que Guichard donne de la visibilité à son travail. En effet, ces événements, qui servent de vitrine et de baromètre du progrès, se multiplient au XIX^e siècle. Ils sont l'occasion de mettre en scène et de diffuser des valeurs bourgeoises telles que l'avancée des techniques et le travail, tout en stimulant la concurrence. Il s'agit également de montrer les innovations réalisées par les artisans et les industriels du pays.¹⁸ Les ouvrages réalisés par l'atelier de Guichard sont présentés, entre autres, à l'exposition cantonale de Lausanne en 1839, dont le rapport relève l'ingéniosité des machines utilisées¹⁹, à Paris, aux expositions universelles de 1855 et 1889, à l'exposition industrielle de Berne en 1857, où la collaboration de Guichard avec son nouvel associé Wanner est récompensée, ainsi qu'à l'exposition cantonale d'Yverdon en 1894 (Fig. 5).²⁰

16 Monnier/Vuille 1979, 11.

17 De Rham 1960, 41.

18 Brassel-Moser 2015.

19 Vuillemin 1849, 177–178.

20 Monnier/Vuille 1979, 8–9.

Au décès de Guichard, en avril 1860, son associé reprend l'affaire qui perdure jusqu'à son décès quarante-quatre ans plus tard. L'entreprise est alors liquidée, les moules permettant le gaufrage sont vendus pour être fondus et les stocks de placages gaufrés, n'étant plus au goût du jour, sont détruits. Ces disparitions expliquent peut-être pourquoi l'histoire du mobilier d'Yverdon est largement tombée dans l'oubli, tout comme les techniques et les machines développées par Guichard, qui nous sont aujourd'hui pratiquement inconnues malgré leurs aspects innovants.²¹

État des connaissances scientifiques

Il existe une seule monographie consacrée à l'histoire du mobilier d'Yverdon : il s'agit de l'ouvrage de Pierre Monnier et Louis Vuille, publié en 1979.²² Les auteurs y citent et y montrent plusieurs sources, telles que des archives concernant l'installation de Guichard à la maison du Four en 1837 et l'acte successoral rédigé après son décès. On y trouve également une série de photographies de différents modèles de meubles d'Yverdon et de fragments de placage gaufré. Le résultat de leur recherche donne une vue relativement complète de l'histoire de l'atelier et de ses techniques. Toutefois, les sources ne sont pas précisément citées, ce qui rend aujourd'hui difficile d'en retrouver la trace et qui complique l'approfondissement et l'actualisation des connaissances.

De plus, les articles consacrés au mobilier d'Yverdon ne sont pas nombreux. Avant la publication de Monnier et Vuille, nous pouvons citer l'article de Diana De Rham, publié en 1960 et faisant référence aux recherches d'Emmanuel Monnier et de Léon Michaud.²³ Le premier avait publié un article à ce sujet en 1953 dans le *Journal suisse des tapissiers et du commerce de meubles*, richement illustré de schémas et de vue du mobilier d'Yverdon permettant d'appréhender la structure de ces meubles.²⁴ Le second mentionne le mobilier d'Yverdon dans son ouvrage *Yverdon à travers son passé*, paru en 1969.²⁵ Le mobilier d'Yverdon est aussi abordé dans le livre de Roger Chapuis *Guide pratique des meubles de suisse romande*, publié en 1981 et se référant à l'étude de Pierre Monnier et de Louis Vuille.²⁶ Dans les années 2000, nous pouvons citer les articles de Bettina Köhler²⁷ (2002), de Catherine Kulling²⁸ (2007) et de Joëlle Graz²⁹ (2019), consacrés tous trois à des pièces de mobilier précises : une bibliothèque conservée au Musée d'Yverdon et région, une console issue des collections du Musée Historique Lausanne

21 Monnier/Vuille 1979, 9 et 31.

22 Monnier/Vuille 1979.

23 De Rham 1960, 40–41.

24 Monnier 1953, 80–84.

25 Michaud 1969, 111–112.

26 Chapuis 1981, 228.

27 Köhler 2002, 58.

28 Kulling 2007, 96.

29 Graz 2019, 203.

et un prie-Dieu conservé par le Musée d'Yverdon et région. Les autrices se réfèrent toutes à l'ouvrage de Monnier et Vuille ainsi que, pour deux d'entre elles, à Roger Chapuis.

Cette bibliographie révèle que la recherche s'est pratiquement arrêtée à la fin des années 1970. En effet, les écrits ultérieurs font toujours principalement référence à l'ouvrage de Monnier et Vuille et, bien qu'apportant parfois quelques indications supplémentaires, ils ne proposent pas une actualisation ou un réel approfondissement des recherches. En outre, en comparant les informations qui se trouvent dans ces différentes publications, nous constatons des imprécisions et parfois des éléments contradictoires, notamment concernant les techniques de production et les matériaux utilisés pour produire les moules. Les recherches en archives que nous avons pu effectuer n'ont pas pu éclaircir ces zones d'ombre. Aux Archives de la ville d'Yverdon-les-Bains, nous avons pu constater principalement des mentions de Guichard dans les registres de la municipalité.³⁰ Elles témoignent uniquement d'échanges d'ordre administratif et donnent peu d'informations sur la production ou la renommée de l'atelier. La première mention date de 1836 et concerne la demande du menuisier de s'installer à la maison du moulin. Aux Archives cantonales vaudoises, nous avons trouvé deux reçus datant de 1864 et 1869³¹, des cartes généalogiques de la famille Guichard³², plusieurs notes manuscrites sur l'atelier, des articles de journaux, un exemplaire de l'article d'Emmanuel Monnier³³, et de nombreuses sources concernant l'exposition cantonale vaudoise d'Yverdon (1894)³⁴, lors de laquelle Wanner a exposé du mobilier et gagné une médaille de bronze pour un meuble fantaisie.³⁵ Ces documents parlent peu des moyens de production, hormis l'article d'Emmanuel Monnier, qui ne cite cependant pas ses sources. Dans la base de données « Scriptorium », nous avons trouvé quatorze mentions de Guichard réparties entre le *Nouvelliste Vaudois*, le *Journal D'Yverdon*, la *Feuille d'avis d'Yverdon* et la *Feuille d'Avis d'Yverdon et des districts d'Orbe et de Grandson*.³⁶ Ces mentions apportent peu de détails sur son activité. Toutefois, elles sont le témoin de sa visibilité dans le paysage local et

30 Archives de la ville d'Yverdon-les-Bains, registres de la municipalité : Guichard apparaît dans le volume suivant : 1835–1838, lettre G aux n° 175, 179, 181, 190, 357, 361, 373, 379, 400, 404, 408, 514, 529, 531, 545, 547, 551 ; Wanner apparaît dans les volumes suivants : 1902–1904, lettre V aux n° 237, 249, 252, 274 ; 1904–1907, lettre C aux n° 122, 161, 163, 361 et lettre V au n° 84.

31 Archives cantonales vaudoises, PP 682.

32 Archives cantonales vaudoises, Y Dos gen Guichard, d'Orzens.

33 Archives cantonales vaudoises, PP 982/60^e.

34 Archives cantonales vaudoises, P Exposition cantonale d'Yverdon, enveloppes : 5, 6 et 31.

35 *Tableau officiel des récompenses décernées aux exposants 1894*, 4 (Archives cantonales vaudoises, P Exposition cantonale d'Yverdon, enveloppe 6).

36 Scriptorium : Feuille d'avis d'Yverdon : 10.06.1820 ; 05.01.1822 ; 15.03.1823 ; 11.11.1826 ; 04.07.1829 ; 20.06.1840 ; 20.03.1841 ; 13.08.1842 ; Feuille d'Avis d'Yverdon et des districts d'Orbe et de Grandson : 08.06.1850 ; 15.05.1852 ; Journal d'Yverdon : 18.03.1843 ; Le Nouvelliste vaudois : 21.06.1833 ; 30.07.1833 ; 07.05.1839.

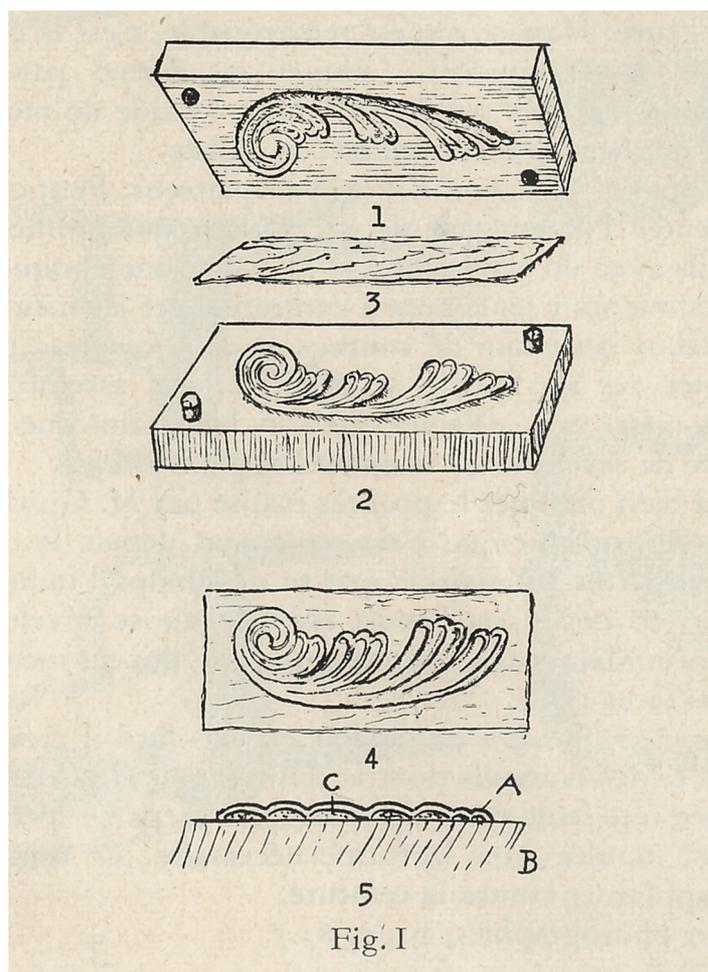


Fig. 6. Illustration de moules à gaufrage qui auraient été utilisés par Guichard. Extrait de l'article d'Emmanuel Monnier: « Notices sur les meubles d'Yverdon », *Journal suisse des tapissiers et du commerce de meubles*, 1953, 81, Archives cantonales vaudoises, ACV PP 982/60, enveloppe 6. © Archives cantonales vaudoises.

notamment de sa participation à certaines expositions. En outre, les sources et les portraits cités dans l'ouvrage de Monnier et Vuille sont – pour l'instant – introuvables.

Enfin, aucune trace (plans, photos, ou autres) n'existe actuellement concernant les scies, les machines et les moules utilisés pour le gaufrage. Pour ces derniers, nous avons uniquement le dessin d'Emmanuel Monnier publié dans son article de 1953 (Fig. 6).³⁷ La disparition des moyens de production ainsi que les informations imprécises que l'on retrouve dans les ouvrages, les articles et les archives que nous avons cités laissent beaucoup d'inconnues autour des processus de production utilisés par Guichard, de leur origine ou de leur fonctionnement, rendant leur compréhension d'autant plus difficile. Nous savons également peu de choses sur la formation et les débuts de la vie professionnelle de Guichard, le nombre d'ouvriers qui étaient employés par l'atelier, l'identité et l'origine des clients, ainsi que sur les prix que Guichard et Wanner pratiquaient.

³⁷ Monnier 1953, 80–84.

Exposer du mobilier d'Yverdon

Afin de donner au public toutes les clés nécessaires pour appréhender l'histoire et les particularités du mobilier d'Yverdon, nous avons adopté une démarche de médiation centrée sur la matérialité des objets. Ainsi, en plus des traditionnels textes de salle, cartels et iconographies, nous avons pensé une table se situant au milieu de la pièce, mettant à disposition du public plusieurs moyens de comprendre les spécificités des meubles d'Yverdon, en particulier la technique du gaufrage.

A l'origine, nous espérions que nos recherches nous permettraient de reproduire le processus de fabrication de Guichard. Nous souhaitions le faire en collaboration avec une école, afin d'amener de jeunes apprentis et apprenties menuisiers-ébénistes à découvrir cette technique oubliée. Cependant, les connaissances concernant les machines, les outils et les techniques pour reproduire le gaufrage étant lacunaires nous avons dû changer de stratégie.

C'est ainsi que nous avons décidé de créer un dispositif qui rassemblerait différents éléments – objets originaux et modernes, vidéo, échantillons, maquette pédagogique – permettant par leur association et en sollicitant plusieurs sens – la vue et le toucher – à la fois d'imaginer et de comprendre les processus de production de Guichard. Nous avons alors conçu une table composée de deux parties, l'une consacrée à la technique du gaufrage et l'autre aux matériaux et aux techniques de montage.

La première partie donne à voir des fragments de placage gaufré réalisés par l'atelier de Guichard, prêtés par le Musée d'Yverdon et région. Ils permettent de saisir concrètement à quoi ressemblaient les ornements gaufrés avant leur pose sur les meubles. Ces objets sont accompagnés par la présentation du travail d'une entreprise japonaise, Hida-Sangyo³⁸, qui produit aujourd'hui des meubles et des objets en bois de cèdre compressé et moulé. Bien qu'employant des outils actuels, l'une des techniques utilisées par cette dernière offre de nombreuses similitudes avec celle de Guichard. Le public peut la découvrir à travers une courte vidéo, ainsi qu'en observant et touchant un plat réalisé par ce processus.

La seconde partie de la table permet de faire l'expérience de l'une des techniques de montage utilisée par Guichard et du principe de pose des ornements. Le public peut assembler une maquette inspirée d'une chaise d'Yverdon à l'aide de tourillons. Puis, il peut y apposer le nombre et le type d'ornements qu'il souhaite selon la fortune plus ou moins élevée de la clientèle à laquelle il la destine. Ce dispositif est complété par un nuancier permettant de comprendre ce qu'est un placage et d'en observer deux échantillons en noyer, l'un scié et l'autre tranché.

³⁸ Hida-Sangyo, < <https://hidasangyo.com/en/> >, consulté le 4 juillet 2022.

La mise en perspective d'objets originaux avec le travail d'une entreprise moderne, ainsi que la maquette et les échantillons de placage donnent au public la possibilité de saisir concrètement les spécificités du mobilier d'Yverdon.

Conclusion

Au travers de cette démarche, le mobilier d'Yverdon est venu mettre en lumière deux problématiques intéressantes.

Tout d'abord, ce projet a mis en exergue les contraintes avec lesquels nous travaillons dans le contexte muséal lorsque nous souhaitons montrer des objets dont les connaissances scientifiques sont anciennes et lacunaires. Bien souvent, la création d'une exposition est soumise à des impératifs de temps et de moyens qui ne permettent pas nécessairement d'entreprendre des recherches scientifiques aussi approfondies que dans d'autres cadres, notamment universitaires. Nous devons travailler principalement avec des informations déjà existantes, tout en permettant au public de bien appréhender la thématique exposée, en y percevant l'intérêt historique, sa complexité et ses enjeux. Face à cette difficulté et par souci d'exactitude scientifique, choisir de ne pas présenter ces objets pourrait paraître plus adéquat ou prudent. Toutefois, l'exemple du mobilier d'Yverdon nous montre qu'il est possible de surmonter ces obstacles en réalisant certains choix scénographiques et de médiation culturelle ainsi qu'en sollicitant les sens et l'imagination du public. Entreprendre ce type de démarche permet alors de ne pas laisser tomber dans l'oubli des objets et des histoires importantes pour comprendre et raconter l'évolution de certaines régions ou métiers, tels que ceux de menuisier et d'ébéniste. Leur mise en valeur pourrait également susciter de nouvelles recherches.

Dans notre cas, le mobilier d'Yverdon est une entreprise dont l'histoire et les vestiges nous permettent d'illustrer et de comprendre les enjeux de l'industrialisation au cœur d'un canton romand. Constaté le peu d'étude et le manque d'informations les concernant a mis en évidence l'enjeu que constitue la conservation des machines et des savoir-faire industriels. Ces derniers sont les témoins de l'histoire d'une région, de ses bouleversements, transformations et développements sociaux et économiques. Leur disparition appauvrissant le récit et l'interprétation de ces processus, ce constat pose la question des moyens qui pourraient être mobilisés pour mieux sauvegarder ce patrimoine.

Barbara Bühlmann, collaboratrice scientifique / Musée national suisse – Château de Prangins : Diplômée en science historique à l'université de Fribourg, Barbara Bühlmann a consacré son mémoire de Master à l'étude de la contrebande de vins et de liqueurs étrangers sur la frontière neuchâteloise entre 1806 et 1814. Elle travaille au Musée national suisse depuis 2019. Elle y a assisté Mme Helen Bieri Thomson pour la réalisation des expositions *Indiennes. Un tissu à la conquête du monde* et *Ovide dans le Jura. L'étonnante histoire d'un papier peint*. Pour l'exposition permanente *Décors. Chefs-d'oeuvre des collections*, elle a notamment été responsable de la salle dédiée au mobilier d'Yverdon.

Bibliographie

Ruedi Brassel-Moser, «Expositions», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 24.11.2015, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013795/2015-11-24>>, consulté le 4 juillet 2022.

Roger Chapuis, *Guide pratique des meubles de suisse romande*, Lausanne : Edita, 1981, 223–232.

Diana De Rham, «Meubles d'Yverdon, meubles rares», *Dire*, n° 1, Lausanne : Dire S.A., 1960, 40–41.

Anne-Marie Dubler, «Industrie du meuble», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 10.11.2009, traduit de l'allemand, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013990/2009-11-10>>, consulté le 5 juillet 2022.

Joëlle Graz, «Un meuble pour Yverdon, le mobilier de Guichard-Wanner», dans France Terrier (dir.), *Musée d'Yverdon et région 250 objets*, Bienne : Editions Infolio, 2019, 203.

Bettina Köhler, «L'intérieur, entre industrie et artisanat 1870–1900», dans Arthur Rüegg (éd.), *Mobilier et intérieurs suisses au XX^e siècle*, Bâle/Boston/Berlin : Birkhäuser – Éditions d'Architecture, 2002, 33–61.

Catherine Kulling, «Une pièce de mobilier d'Yverdon» dans *Manières de boire* (Mémoire vive : pages d'histoire lausannoise, n° 16), Lausanne : Archives de la Ville de Lausanne, 2007, 96.

Léon Michaud, *Yverdon à travers son passé*, Yverdon : Edition Société du Journal d'Yverdon S. A., 1969, 111–112.

Emmanuel Monnier, «Notices sur les meubles d'Yverdon», *Journal suisse des tapissiers et du commerce de meubles*, Cahier n° 6, juin 1953, 80–84.

Pierre Monnier et Louis Vuille, *Les Meubles d'Yverdon*, Yverdon : Editions du Faubourg de la Croix Blanche, 1979.

Béatrice Veyrassat, «Industrialisation», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 11.02.2015, <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013824/2015-02-11>>, consulté le 8 juillet 2022.

Louis Vulliemin, *Tableau du Canton de Vaud*, Lausanne : F. Weber et Ce, 1849, 177–178.